

centrale remplacée par l'obélisque, et des fossés aujourd'hui disparus, a été commencée le 9 décembre 1755. Quant au château, édifié primitivement sur un terrain acheté par Charles V à l'abbaye de Saint-Corneille et où Louis XIV se trouvait logé trop « en paysan », c'est en 1751 que Gabriel l'agrandit d'abord de l'aile gauche, puis en 1773 de l'aile droite ; les constructions furent interrompues par la guerre de Sept Ans, de 1757 à 1764. Le projet comprenait, d'ailleurs, une avant-cour, avec large rue et deux grands hôtels. Son successeur, Ledreux, éleva, sous Louis XVI, la galerie du fond ; il est dommage qu'un parterre anglais ait, après coup, remplacé le jardin prévu, à la française.

Et, appréciant au juste cet artiste d'un génie clair et gracieux, sec peut-être, mais sobre et parfait, M. de Bonnault salue, dans une métaphore qui fait impression, le dernier et le plus noble représentant de cette lignée d'architectes excellemment français.

Mme Le Féron, qui possède un pastel de Tournière, représentant le père de Jacques-Ange Gabriel, — et en connaît un autre de Greuze reproduisant les traits de ce dernier, — a bien voulu en laisser prendre des photographies, pour illustrer notre *Bulletin*.

M. PLESSIER nous présente des *Javelots* provenant des environs de Compiègne et de la Meuse et appartenant à la IV<sup>e</sup> période de l'âge de bronze.

D'un beau vert émeraude et ornés de fines ciselures, ils sont d'un type assez rare, que l'on retrouve parfois en Angleterre, en Irlande et en Suisse, mais davantage en France et surtout dans l'Eure.

\*\*\*

En terminant, M. le Président rappelle que le 51<sup>e</sup> Congrès de Sociétés savantes se tient,